

une grande idée du piafer, & estiment beaucoup les Chevaux qui vont à cet air, & qu'ils appellent *Pissadores*; mais ils donnent à leurs Chevaux une allure incommode & dégingandée, parce qu'ils ne leur assouplissent point les épaules, & ne leur font point connoître les talons, ce qui est cause qu'ils ne manient que du bras, n'ont point l'appui de la bouche ferme & léger; & qu'ils ne sont point dans la balance des talons & par conséquent dans la parfaite obéissance pour la main & les jambes; ce qui est la perfection de l'air du piafer.



C H A P I T R E X I V .

Du Passage.

APRE's avoir donné à un Cheval la première souplesse par le moyen du trot d'une piste, sur la ligne droite & sur les cercles; l'avoir arondi, & lui avoir appris à passer ses jambes dans la posture circulaire de l'épaule en dedans; l'avoir rendu obéissant aux talons la croupe au mur, & rassemblé au piafer dans les piliers; lesquelles leçons renferment la souplesse & l'obéissance, qui sont, comme nous l'avons dit, les deux premières qualités qu'on doit donner à un Cheval pour le dresser; après cela, dis-je, il faut songer à l'ajuster, c'est-à-dire, le régler & le faire manier juste dans l'air, où sa disposition permettra qu'on le mette.

Le passage est la première allure qui regarde la justesse. Nous en avons donné la définition